LES SAINTS ANCIENS AU TEMPS DE LA RÉFORME CATHOLIQUE (XVIe-XVIIIe SIÈCLES)

DÉCLIN OU RENOUVEAU ?

Si tous les saints ont acquis valeur de témoins de la foi aux yeux des fidèles catholiques, leurs actes, leurs exemples et leurs messages ont été reçus de manière très diverse selon les époques. Les quatorze contributions de cet ouvrage envisagent l'évolution de la popularité des «vieux» saints médiévaux – premiers évêques, martyrs locaux, fondateurs et fondatrices d'abbayes, vierges inspirées, missionnaires antérieurs à l'an mil – à l'époque de la Réforme catholique, du XVIe au XVIIIe siècle. Ces témoins des premiers siècles touchent-ils encore les cœurs et les âmes des fidèles, parfois plus d'un millénaire après leur disparition? Leurs miracles, leurs sanctuaires, leurs reliques suscitent-ils toujours l'adhésion? Leur ancienneté est-elle gage d'autorité ou désavantage par rapport aux saints modernes et à leurs valeurs ? Les réponses surgiront au détour de nombreux cas de figure choisis en France, dans les Pays-Bas habsbourgeois et le Saint-Empire. Celles-ci éclairent des domaines aussi variés que l'histoire intellectuelle et littéraire, les identités locales, les conceptions religieuses et les supports médiatiques offerts par l'imprimé, la gravure ou la peinture. À travers cette problématique, s'observe le dialogue entre deux âges d'or du catholicisme: celui des origines, à la geste souvent légendaire, et celui de la reconquête des esprits entreprise par l'Église, marqué par une efflorescence des arts et des rites, une volonté d'uniformisation de la liturgie et un essor de l'érudition.

Les auteurs

Nicolas Balzamo (*Université de Neuchâtel*) – Jean-Marie Cauchies (*Université Saint-Louis, Bruxelles/Université catholique de Louvain*) – François De Vriendt (*Société des Bollandistes*) – Philippe Desmette (*Université Saint-Louis, Bruxelles*) – Pierre Antoine Fabre (*École des hautes études en sciences sociales, Paris*) – Philippe George (*Liège*) – Fabienne Henryot (*École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques, Lyon*) – Jean-Pascal Gay (*Université catholique de Louvain*) – Nicolas Guyard (*Université Lyon 2 Lumière*) – Marc Lindeijer (*Société des Bollandistes*) – Philippe Martin (*Université Lyon 2 Lumière*) – Ludovic Nys (*Université Polytechnique Hauts-de-France, Valenciennes*) – Alexander Soetaert (*Katholieke Universiteit Leuven*) – Éric Suire (*Université Bordeaux Montaigne*).

SOCIÉTÉ DES BOLLANDISTES
Research Institute & Library - Est.1607

www.bollandistes.org

Ill. : Pierre-Paul Rubens, L'érection de la Croix, 1610-1611 (Anvers, cathédrale Notre-Dame). Détail d'un panneau extérieur figurant S. Amand évêque et Ste Walburge abbesse.

98 SH

De Vriendt – Desmette

SAINTS ANCIENS ET RÉFORME CATHOLIQUE

SOCIÉTÉ DES BOLLANDISTES
Research Institute & Library - Est.1607

François De Vriendt – Philippe Desmette (éd.)

LES SAINTS ANCIENS AU TEMPS DE LA RÉFORME CATHOLIQUE

DÉCLIN OU RENOUVEAU ?

Subsidia Hagiographica

François De Vriendt – Philippe Desmette
(éd.)

Les saints anciens au temps de la Réforme catholique

(Europe occidentale, XVIe-XVIIIe siècles)

Déclin ou renouveau ?

Société des Bollandistes
Bruxelles 2020

Ce volume a été publié avec l'aide du FNRS et du Centre de Recherches en Histoire du Droit, des Institutions et de la Société (CRHIDI) de l'Université Saint-Louis – Bruxelles

© 2020, Société des Bollandistes

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording, or otherwise, without the prior permission of the Publisher.

ISSN 0777-8112
ISBN 978-2-87365-036-0
D/2020/0524/01
Imprimé en Belgique

INTRODUCTION

«ILS ESTOIENT LA MERVEILLE DE LEUR SIÈCLE»[1]

La fin du XVIe siècle et le XVIIe siècle constituèrent, on le sait, une période faste en matière de culte des saints. Face aux mises en cause protestantes, le monde catholique, dans la ligne du Concile de Trente, réaffirma l'autorité de ces modèles et leurs mérites en matière d'intercession. Nombre d'icônes de la Réforme catholique qui meurent alors en odeur de sainteté se voient consacrer des biographies saintes et, pour certaines, accèdent à la béatification, voire à la canonisation[2].

Dans ce contexte, on peut légitimement s'interroger quant à la place désormais dévolue aux saints anciens, du haut Moyen Âge, voire de l'Antiquité tardive, vénérés depuis plus de mille ans parfois, et portés sur les autels par la ferveur populaire à une époque antérieure à la première canonisation romaine (993)[3]. Plus précisément, qu'en est-il des saints dont les actions et bienfaits s'exercèrent sur un plan local, en lien souvent avec une ancienne institution ecclésiastique et auxquels on attribue un rôle majeur, voire fondamental à l'époque de l'implantation et des premiers développements du christianisme. Ces saints sont, pour l'essentiel, des évangélisateurs, des fondateurs, des bienfaiteurs d'abbayes ou de chapitres — de l'un et l'autre sexe —, des évêques ou des abbés[4].

On peut s'interroger quant à l'audience de ces anciens cultes dans le contexte renouvelé de la Réforme catholique. Demeurèrent-ils simplement en place, comme c'était le cas depuis des siècles, sans susciter d'attention

---

[1] François Hyacinthe CHOQUET, *Tableau racourcy des vertus heroiques de la très noble et très illustre dame saincte Aye, ou Agie, duchesse de Lorraine, comtesse de Haynaut, etc,* Mons, 1630, p. 79.

[2] É. SUIRE, *La sainteté française de la Réforme catholique (XVIe-XVIIIe siècle) d'après les textes hagiographiques et les procès de canonisation,* Bordeaux, 2001, 506 p.

[3] À savoir celle de S. Ulrich, évêque d'Augsbourg: A. VAUCHEZ, *La sainteté en Occident aux derniers siècles du Moyen Âge. D'après les procès de canonisation et les documents hagiographiques* (= *Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome,* 241), Rome, 1988, p. 25

[4] Signalons dans une perspective plus vaste, mais qui englobe en partie celle du présent ouvrage: *La mémoire des saints originels entre XVIe et XVIIIe siècle,* éd. B. DOMPNIER – St. NANNI (= *Collection de l'École française de Rome,* 545), Rome, 2019, 556 p.

TABLE DES MATIÈRES

François DE VRIENDT – Philippe DESMETTE. Introduction. «Ils estoient la merveille de leur siècle» V

Alexander SOETAERT
Saints anciens et identités locales dans les recueils hagiographiques des Pays-Bas hasbourgeois (XVIe-XVIIe siècles) 1

Philippe DESMETTE
Entre tradition et modernité: l'œuvre hagiographique du jésuite Étienne Binet 23

Pierre Antoine FABRE
Que cherchaient les Jésuites de la fin du XVIe siècle dans les catacombes? Des anciens martyrs aux nouveaux saints 39

Philippe MARTIN
Décapités et céphalophores: une sainteté ancienne revisitée à l'époque moderne 51

Marc LINDEIJER
Les saints carolingiens du Brabant au miroir des tableaux d'autel et des images pieuses du XVIIe siècle: un duché sans patrons? 69

Ludovic NYS
Libaire de Grand, de l'Antiquité tardive à l'époque moderne: survivance d'un culte, discontinuité d'une tradition hagiographique 95

Philippe GEORGE
Flores Ecclesiae Leodiensis. Le culte des anciens saints liégeois au XVIIe siècle 117

Nicolas BALZAMO
Denis et ses frères. La question de l'apostolicité des Églises de France au XVIIe siècle 139

Nicolas GUYARD
Réformer par l'exemple. Le rôle des Vies des saintes fondatrices dans la réactualisation des modèles et des normes des régulières au XVIIe siècle 157

François DE VRIENDT
Les *Acta Sanctorum* des Bollandistes et l'aggiornamento des saints aux XVIIe et XVIIIe siècles 173

Fabienne HENRYOT
Réécrire les Vies des saints évêques de Toul (1699-1712) 193

Jean-Pascal GAY
Un Guénolé moderne ? Notes sur le recadrage et l'actualisation d'une dévotion médiévale à l'âge confessionnel 215

Éric SUIRE
Les saints du haut Moyen Âge dans l'hagiographie gallicane à la fin du règne de Louis XIV (1680-1715) 235

Jean-Marie CAUCHIES
Conclusions: dévotion érudite ou érudition dévote ? 261

Index des noms 267

Table des matières 283

Alexander SOETAERT

Katholieke Universiteit Leuven

SAINTS ANCIENS ET IDENTITÉS LOCALES DANS LES RECUEILS HAGIOGRAPHIQUES DES PAYS-BAS HABSBOURGEOIS (XVIe-XVIIe SIÈCLES)*

Suivant une tendance qui se vérifie à l'échelle européenne, l'hagiographie connaît un renouveau remarquable dans les anciens Pays-Bas durant la seconde moitié du XVIe siècle. Autour de 1520, la production des imprimés hagiographiques s'était effondrée de manière dramatique. Pour la période allant de 1520 à 1560 on ne connaît que seize éditions hagiographiques[1]. La Réforme protestante et la critique humaniste relative aux Vies des saints semblent avoir créé une grande défiance autour du genre, aussi bien parmi les auteurs potentiels que parmi les éditeurs. Les années 1560 montrent les premiers signes d'une reprise. En 1568, le théologien louvaniste Jean Molanus (1533-1585) publie une nouvelle édition du martyrologe d'Usuard, édition annotée abondamment dans laquelle il tente de reconstituer le texte écrit par le moine bénédictin du IXe siècle. Cependant, on ne peut parler d'un réel essor que pour les quinze dernières années du siècle. À ce moment, on assiste alors à un accroissement important du nombre d'éditions, ainsi qu'à un renouvellement profond de l'édition hagiographique. Mathias Lambrecht (1539-1602), futur évêque de Bruges, et Guillaume Gazet (1554-1612), prêtre d'Arras, composent de nouveaux légendiers en langue vulgaire, respectivement en néerlandais et en français[2]. Des érudits gravitant autour de l'Université de Douai révisent et

* Les recherches ayant permis cette contribution ont été effectuées pendant un *postdoctoral fellowship* au Leibniz-Institut für Europäische Geschichte à Mayence, entre janvier et octobre 2019.

[1] Ces données proviennent de la *Bibliotheca Catholica Neerlandica Impressa, 1500-1727,* éd. A. VAN DIJK, La Haye, 1954, la *Nederlandsche bibliographie van 1500 tot 1540,* de W. NIJHOFF et M. E. KRONENBERG, 8 vol., La Haye, 1923-1971, la *Belgica typographica, 1541-1600,* compilée par E. COCKX-INDESTEGE – G. GLORIEUX – B. OP DE BEECK, 4 vol., Bruxelles, 1968-1994, le *Short Title Catalogus Netherlands* (*STCN*), le *Short Title Catalogus Vlaanderen* (*STCV*) et l'*Universal Short Title Catalogue* (*USTC*). Seules les éditions pour lesquelles des exemplaires sont connus ont été retenues. Les Vies de Jésus et les éditions concernant des miracles n'ont pas été prises en compte.

[2] M. LAMBRECHT, *D'leven, doot, ende lijden der Heylighen,* Louvain, 1590; G. GAZET, *[Histoire de la vie des saincts],* t. I, [Arras], [1594].

Pierre Antoine FABRE

Paris, École des hautes études en sciences sociales

QUE CHERCHAIENT LES JÉSUITES DE LA FIN DU XVIe SIÈCLE DANS LES CATACOMBES ? DES ANCIENS MARTYRS AUX NOUVEAUX SAINTS

Les Jésuites de la fin du XVIe siècle sont les plus prompts à rechercher l'accès des catacombes, que l'on semble (re)découvrir dans les années 1570 pour fonder l'Église catholique dans la plus haute antiquité romaine. Ils sont pourtant, dans la même période, les plus prompts aussi à faire émerger de nouveaux martyrs dans les «nouveaux mondes». Comment concevoir cette articulation? Et, surtout, comment les Jésuites du XVIe siècle l'ont-ils eux-mêmes conçue?

C'est à cette question que je tenterai ici de répondre, en tentant d'avancer dans l'élucidation d'un problème difficile: comment penser la différence spécifique des corps saints des catacombes et des saints des origines, et comment comprendre, à partir de l'élucidation de cette différence, le parti pris des catacombes dans la première Compagnie de Jésus?[1]

Préambule ou Apologue

Pedro de Ribadeneira raconte dans sa *Vida de San Ignacio de Loyola,* publiée en latin en 1572 et en espagnol en 1581, l'épisode dont se nourrira la méditation de Louis Richeome au cinquième chapitre de sa *Peinture spirituelle*:

> «[El] bienaventurado Padre Ignacio de Azevedo (…) yendo por provincial de la Compañia a la provincia del Brasil con otros treinta y ocho compañeros, padres y hermanos de la misma Compañia, a predicar y enseñar el santo Evangelio, fue muerto a manos de hugonotes y cossarios hereges franceses, cuyo capitán era

[1] Je remercie Philippe Desmette pour les échanges que nous avons pu avoir dans le cours de la préparation des rencontres dont ce volume est issu. Ce sont ses interrogations, en effet, qui m'ont conduit à percevoir sous un autre jour la spécificité des saints des catacombes, que j'avais jusqu'alors principalement opposés aux saints nouveaux, pour l'essentiel liés aux expéditions évangélisatrices et à leurs martyrs. Je remercie vivement aussi M. Ghilardi – que je cite plus loin et qui est certainement le meilleur connaisseur actuel des sous-sols de Rome – pour sa relecture précieuse.

Philippe MARTIN

Université Lyon 2 Lumière – LARHRA

DÉCAPITÉS ET CÉPHALOPHORES: UNE SAINTETÉ ANCIENNE REVISITÉE À L'ÉPOQUE MODERNE

Au début du XVIe siècle, l'hagiographie stagne dans un immobilisme qui suscite l'amusement critique des protestants[1]. Selon Sonia Bledniak: «Ce genre de littérature n'offre plus autant d'attraits qu'auparavant et il connaît un faible renouveau créateur»[2]. Le dominicain espagnol Melchior Cano (1509-1560) plaide le nécessaire renouveau de la discipline. Luigi Lippomano (1496-1559) s'y attelle avec les *Sanctorum priscorum Patrum Vitae,* dont les huit volumes sont publiés à Venise en 1551-1560. Le chartreux Laurent Surius (1522-1578) reprend son travail et donne, en 1570-1576, les six volumes du *De probatis Vitis sanctorum ab Al. Lippomano olim conscriptis, nunc primum emendatis et auctis*. Les Jésuites se distinguent avec les travaux de Pierre de Ribadeneyra (1526-1611) ou Nicolas Orlandini (1553-1606). Le début du XVIIe siècle est celui d'un renouvellement. Les livres d'hagiographie participent à l'édification des fidèles et à une entreprise d'apologétique[3]. Entre 1640 et 1790, 10% des livres de piété lus en France traitent des saints[4]; même proportion pour les libelles de la bibliothèque bleue[5].

Il y a trois types d'ouvrages. Les premiers sont les œuvres locales pour chanter les gloires régionales et appuyer leurs dévotions. C'est ce que fait Bonaventure de Saint-Amable (1610-1691)[6]. Depuis son couvent des

---

[1] F. LESTRINGANT, *Lumière des martyrs. Essai sur le martyre au siècle des Réformes* (= *Études et essais sur la Renaissance,* 53), Paris, 2004.

[2] S. BLEDNIAK, *L'hagiographie imprimée: œuvres en français, 1476-1550, in Histoire internationale de la littérature hagiographique latine et vernaculaire en Occident des origines à 1550,* dir. G. PHILIPPART (= *Corpus Christianorum*), t. 1, Turnhout, 1994, p. 359-405, ici p. 384.

[3] É. SUIRE, *La sainteté française de la Réforme catholique (XVIe-XVIIIe siècles) d'après les textes hagiographiques et les procès de canonisation,* Bordeaux, 2001.

[4] Ph. MARTIN, *Une religion des livres (1640-1850)* (= *Histoire religieuse de la France,* 22), Paris, 2003, p. 215-220.

[5] É. SUIRE, *Sainteté et Lumières. Hagiographie, spiritualité et propagande religieuse dans la France du XVIIIe siècle,* Paris, 2011, p. 38.

[6] F. ARBELLOT, *Le P. Bonaventure de Saint-Amable, Pierre de Limoges, Jean de Limoges…,* Limoges, 1877, p. 1-11.

Fig. 5 Sainte Odrade, vénérée à Balen, lieu dont on voit le moulin à eau et la rivière Grand-Nèthe qui la traverse. Peinture anonyme, vers 1654. (KIK-IRPA, Bruxelles, n° 66754; photo Jean-Luc Elias, 2004)

Fig. 6 Image pieuse de sainte Adèle (Ruusbroecgenootschap, Anvers, PK, n° Thijs KP 30.5)

Fig. 5 Grand, chapelle dite «de la source» ou «de la Place», construite en 1839 par l'architecte Grandidier à l'emplacement présumé de l'antique résurgence liée au site oraculaire d'Apollon (© L. Nys)

Fig. 6 Grand, église Sainte-Libaire (dépôt à la mairie), orfèvre lorrain (?), *Reliquaire de sainte Libaire*, fin du XVe et début du XVIIe s., argent, argent doré et cristal de roche, 25 × 15 × 10 cm (© d'après Bertaux)

Nicolas BALZAMO

Université de Neuchâtel

DENIS ET SES FRÈRES. LA QUESTION DE L'APOSTOLICITÉ DES ÉGLISES DE FRANCE AU XVIIe SIÈCLE

L'année 1680 constitue une césure dans la carrière posthume de S. Denis. Publié cette année-là, le nouveau bréviaire diocésain rompit avec la tradition qui identifiait le premier évêque de Paris à l'Athénien converti par S. Paul en même temps qu'à l'auteur des *Noms divins,* réduisant le prélat fondateur à un statut incertain, le Denis parisien étant désormais un personnage pour le moins vague, sans origine ni famille et sans autre attribut que son rôle épiscopal. Mandatée par l'archevêque Harlay de Champvallon pour corriger les ouvrages liturgiques diocésains, la commission d'experts a ainsi retiré sa caution à un mythe vieux de près d'un millénaire, qui avait uni trois personnes en une seule, et attribué au premier évêque de Paris à la fois un caractère apostolique — il aurait été envoyé par le pape Clément pour évangéliser les Gaules — et une œuvre théologique considérable. Aussi important fût-il d'un point de vue symbolique, ce changement n'a pas signifié pour autant la mort d'une tradition qui a continué à être défendue par des érudits tout au long des XVIIIe et XIXe siècles: en 1863 encore, parut un ouvrage dont le titre seul suffit à comprendre la thèse: *Saint Denys l'Aréopagite, premier évêque de Paris*[1]. D'autre part, le cas parisien ne constitue qu'un exemple parmi d'autres: une bonne trentaine de diocèses français se prévalaient d'un évêque fondateur remontant à l'époque apostolique et ces légendes locales ont donné lieu à autant de controverses à partir des premières décennies du XVIIe siècle.

Il est tentant de lier ces remises en cause aux changements que l'écriture de l'histoire a connus à une époque généralement identifiée à la naissance de l'érudition moderne. Cette naissance se fonde et se résume par la substitution de la notion de source à celle d'autorité, la valeur de vérité d'un document étant désormais gagée sur sa proximité chronologique avec les faits qu'il décrit et non plus sur le statut de son auteur. Aux chroniqueurs médiévaux succèdent des historiographes d'un genre nouveau qui

[1] Paris, 1863. L'ouvrage a pour auteur l'abbé Joseph-Épiphane Darras.

Éric SUIRE

Université Bordeaux Montaigne, CEMMC

LES SAINTS DU HAUT MOYEN ÂGE DANS L'HAGIOGRAPHIE GALLICANE À LA FIN DU RÈGNE DE LOUIS XIV (1680-1715)

Les dernières décennies du règne de Louis XIV offrent un bon point de vue sur les mutations de l'hagiographie à l'époque moderne. La «crise de la conscience européenne» voit les querelles doctrinales déchirer l'unité du catholicisme, et les tenants de la méthode critique — les «dénicheurs de saints», comme Adrien Baillet — affronter les gardiens de la Tradition[1]. En contrepartie, la répétition des crises frumentaires incite les fidèles à se tourner vers les protecteurs de leur province ou de leur cité. Les ostensions des reliques de S. Martial en Limousin, au printemps 1694[2], ou les processions parisiennes de la châsse de Ste Geneviève, en mai 1694 puis en mai 1709[3], ont stimulé la publication de manuels de prières et de poèmes édifiants[4]. Au-delà de ces épisodes exceptionnels, quelle attention est accordée aux intercesseurs des temps anciens dans la production imprimée des années 1680 à 1715 ? Que veut-on retenir de ces personnages auréolés par l'évangélisation du royaume du Très-chrétien ?

Méthodologie et constitution du corpus

Pour répondre à ces interrogations, il a fallu, dans un premier temps, déterminer le nombre de saints antérieurs à l'an Mil ayant fait l'objet d'une publication à caractère hagiographique[5] dans l'espace francophone (ac-

---

[1] P. HAZARD, *La crise de la conscience européenne, 1680-1715,* Paris, 1935.

[2] L. PÉROUAS, *Ostensions et culte des saints en Limousin. Une approche ethno-historique,* in *Ethnologie française,* 13 (1983), p. 323.

[3] Voir la chronologie des processions dans M. SLUHOVSKY, *Patroness of Paris: Rituals of Devotion in Early Modern France* (= *Cultures, Beliefs and Traditions,* 3), Leyde, 1998, p. 217-219.

[4] *Prières pour chaque jour de la semaine durant l'ostension en l'église de S. Martial et autres églises de ce diocèse, ensemble les prières des chefs et reliques portées depuis peu en cette ville, ordonnées par Mgr l'illustrissime et révérendissime messire Louis Durfé, évêque de Limoges,* Limoges, 1694; Ch. PERRAULT, *Le triomphe de sainte Geneviève,* Paris, 1694; G. F. LE JAY, *Sanctae Genovefae, Parisiorum patronae, votum ipso ejus festivitatis die persolutum. Ode,* s.l.n.d. [1709].

[5] Nous prenons le mot «hagiographique» dans un sens large, qui définit tout texte relatif au culte d'un saint ou destiné à le promouvoir.

Philippe DESMETTE

Université Saint-Louis, Bruxelles

ENTRE TRADITION ET MODERNITÉ: L'ŒUVRE HAGIOGRAPHIQUE DU JÉSUITE ÉTIENNE BINET

Le début du XVIIe siècle voit se multiplier les ouvrages imprimés consacrés tantôt à un sanctuaire, tantôt à la vie d'un saint ayant vécu parfois plus d'un millénaire auparavant. Sans doute le développement de l'imprimerie et la production croissante de volumes de petit format, moins coûteux et à destination d'un lectorat élargi, contribuèrent-ils à ce phénomène. Mais au-delà, ce mouvement s'inscrit bien entendu dans l'évolution du contexte religieux qui se met en place à l'époque.

Le jésuite Étienne Binet illustre parfaitement cette tendance[1]. Né à Dijon en 1569, le jeune Binet fréquente à Paris les cours du collège de Clermont. Il y croise la route de François de Sales[2] dont il demeurera proche durant toute sa vie. À l'âge de 21 ans, il entre au noviciat de la Compagnie de Jésus et effectue l'ensemble de sa formation en Italie. En 1603, l'année de la promulgation de l'édit de Rouen, le jeune prêtre rentre en France et entame une carrière qui va l'amener à exercer différentes responsabilités à travers le pays. Il sera tour à tour prédicateur à Bordeaux et Toulouse, recteur du collège de Rouen, supérieur de la Maison professe de Paris, provincial de Champagne, de Lyon et finalement de Paris. En 1639, il décède dans cette ville après avoir été une voix influente, durant plusieurs décennies, dans les hautes affaires qui concernaient la Compagnie en France, notamment lors de la querelle des évêques et des réguliers[3].

---

[1] On trouvera une brève, mais riche biographie d'Étienne Binet dans V. MELLINGHOFF-BOURGERIE, *François de Sales (1567-1622). Un homme de lettres spirituelles. Culture – Tradition – Épistolarité* (= *Travaux d'humanisme et Renaissance,* 330), Genève, 1999, p. 294.

[2] A. BRUTER, *Clermont (1564-1682). Louis-le-Grand (1682-1762),* in *Les collèges français, 16e-18e siècles. Répertoire 3: Paris,* éd. M.-M. COMPÈRE (= *Bibliothèque de l'histoire de l'éducation,* 10), Paris, 2002, p. 367.

[3] D. DINET, *Évêques et réguliers: contestations réciproques à l'époque moderne,* in ID., *Au cœur religieux de l'époque moderne. Études d'histoire,* éd. C. DÉSOS – J.-P. GAY (= *Sciences de l'histoire*), Strasbourg, 2011, p. 531-548. C'est dans ce contexte qu'il faut replacer sa *Response aux demandes d'un grand prélat touchant la hiérarchie de l'Église et la juste défense des privilégiez et des religieux, tirées des conciles, des saincts docteurs et des plus sçavants théologiens par François de Fontaine, prédicateur du roy,* Pont-à-Mousson, 1625, 328 p.

Jean-Pascal GAY

Université catholique de Louvain

UN GUÉNOLÉ MODERNE ? NOTES SUR LE RECADRAGE ET L'ACTUALISATION D'UNE DÉVOTION MÉDIÉVALE À L'ÂGE CONFESSIONNEL

L'histoire ecclésiastique bretonne est peut-être plus que d'autres marquée par des figures de saints originels, et plus particulièrement des Ve et VIe siècles[1]. La politique ducale d'affirmation de l'autonomie provinciale au moment de l'apogée du duché semble passer en effet par un soutien manifeste au culte des saints locaux, qui se traduit notamment dans une politique édilitaire à Saint-Corentin à Quimper[2] ou avec le portail des SS. Donatien et Rogatien de la cathédrale de Nantes[3], même si comme le note Bruno Restif, «l'heure de gloire [des] saints dits 'bretons'» semble «déjà terminée au bas Moyen-Âge»[4]. La Réforme catholique hérite de cette revalorisation. En même temps, la Bretagne de la Réforme catholique est un vrai lieu de tension entre un régime pré-confessionel et confessionel du religieux, qui se manifeste notamment dans la violence du discours des missionnaires sur la foi des populations rurales bretonnes. Les travaux récents sur le culte des saints fondateurs ont signalé la plurivocité des voies de réappropriation de leurs cultes mais aussi de leurs légendes et images à cette époque. Dans le cas de l'hagiographie bien sûr, leurs légendaires sont plus particulièrement mis en discussion au crible de la critique, de sorte que «la perspective édifiante (…) peine parfois à se concilier avec les nouveaux apports de la connaissance historique»[5]. C'est d'abord à cette dimension

---

[1] Éric Suire note la forte présence des saints autochtones dans les titulatures ecclésiastiques du duché jusqu'à la fin de l'Ancien Régime et l'étonnement que cela suscite chez les voyageurs: É. SUIRE, *Sainteté et Lumières. Hagiographie, spiritualité et propagande religieuse dans la France du XVIIIe siècle,* Paris, 2011, p. 308.

[2] Voir par ex. dans le cas des vitraux, Fr. GATOUILLAT – M. HEROLD, *Quimper. Cathédrale Saint-Corentin,* in *Les vitraux de Bretagne* (= *Corpus Vitrearum. Recensement des vitraux anciens de la France,* 7), Rennes, 2005, p. 172-182.

[3] J.-M. GUILLOUËT, *Les portails de la cathédrale de Nantes. Un grand programme sculpté du XVe siècle et son public,* Rennes, 2003.

[4] Br. RESTIF, *La Révolution des paroisses. Culture paroissiale et Réforme catholique en Haute-Bretagne aux XVIe et XVIIe siècles,* Rennes, 2006, p. 277.

[5] B. DOMPNIER – S. NANNI, *Les saints originels, des saints actuels. Réflexions conclusives,*

Marc LINDEIJER sj

Société des Bollandistes, Bruxelles

LES SAINTS CAROLINGIENS DU BRABANT AU MIROIR DES TABLEAUX D'AUTEL ET DES IMAGES PIEUSES DU XVIIe SIÈCLE: UN DUCHÉ SANS PATRONS ?*

Introduction

En 1573, Jean Molanus (1533-1585) professeur de théologie à Louvain, publia son *Indiculus sanctorum Belgii.* Dans sa chronique, les *Brabantiae primitiae* sont placés au début du VIIe siècle, avec S. Pépin de Landen (*ca.* 580-640), *primus Brabantiae dux et maior domus in regno Austrasiae,* une période de fondation qui culmine et se conclut avec S. Charlemagne, dont le règne a été témoin de la vie et du martyre de S. Rombaut, vénéré à Malines comme évêque et martyr[1]. Cette petite ville fut jugée digne d'être mentionnée en 1573, parce que quelques années auparavant, dans le cadre de la réorganisation de l'Église aux Pays-Bas, elle était devenue non seulement un évêché, mais également le centre d'une nouvelle province ecclésiastique; son archevêque était même le primat de tous les Pays-Bas. Administré dans le passé depuis l'étranger par les évêques de Cambrai et de Liège, le duché de Brabant incluait désormais sur son territoire trois évêques, résidant respectivement à Malines, Anvers et Bois-le-Duc, le Brabant wallon ayant été soumis à la juridiction de l'évêque de Namur.

La périodisation de l'histoire sacrée du Brabant mise en œuvre par Molanus continuera à déterminer les publications hagiographiques jusqu'à nos jours. Au sens strict, «le siècle des saints» est identifié au VIIe siècle; dans un sens plus large il est appliqué à ce qu'on nomme dans l'hagiographie brabançonne la «période carolingienne», une période qui débute non pas avec le couronnement de Charlemagne en 800, mais avec le père fondateur de la dynastie, Pépin de Landen[2].

---

* Les références récurrentes, revenant plus de trois fois, ainsi que les abréviations des fonds des musées, sont données in extenso en fin d'article, et abrégées dans les notes.

[1] J. MOLANUS, *Indiculus sanctorum Belgii,* Louvain, 1573, f. 93^r^, 99^v^-100^r^.

[2] Par ex.: G. LAMBERT, *Le Brabant-Wallon hagiographique,* in *Collectanea Mechliniensia,* 27 (1938), p. 2-15; L. VAN DER ESSEN, *De gulden eeuw onzer christianisatie: VIIe-VIIIe eeuw,*

Ludovic NYS

Université Polytechnique de Hauts-de-France, Valenciennes

LIBAIRE DE GRAND, DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE À L'ÉPOQUE MODERNE: SURVIVANCE D'UN CULTE, DISCONTINUITÉ D'UNE TRADITION HAGIOGRAPHIQUE*

S'il est, dans l'hagiographie des Gaules, un cas qui illustre à merveille la problématique de la substitution du culte chrétien au culte païen, c'est assurément celui de Libaire de Grand (Vosges occidentales). On se reportera à ce propos à ce qu'a écrit en 1998 Yves Desmet dans un article consacré au culte des eaux au haut Moyen Âge[1]. Plusieurs questions y sont abordées, celle de l'historicité contestée des faits rapportés dans sa Passion bien sûr, celle surtout de la persistance supposée ou non de pratiques païennes à l'époque chrétienne. Il ne s'agira pas ici de gloser une littérature érudite et savante, abondante sinon pléthorique, mais bien, à partir de ce cas à plus d'un égard exemplaire, de poser les jalons d'une réflexion méthodologique et critique touchant la continuité d'une telle tradition hagiographique et, dans la foulée, certaines pratiques dévotionnelles et cultuelles semble-t-il plus récentes. On s'interrogera en outre sur les modalités et les éventuelles raisons de leur développement apparemment tardif ou, à tout le moins, de leur survivance bien au-delà du Moyen Âge, jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, voire jusqu'au XIXe siècle.

La Vie de Libaire nous est connue par deux versions apparentées, non datées, que l'on s'accorde à faire remonter au plus tôt au XIe siècle[2]:

---

* Cette étude a été menée dans le cadre du Laboratoire CRISS (Centre de Recherche Interdisciplinaire en Sciences de la Société), de l'Université de Hauts-de-France (Valenciennes).

[1] Y. DESMET, *Le culte des eaux dans le Nord de la Gaule pendant le haut Moyen Âge,* in *Revue du Nord,* 80, n° 324 (1998), p. 7-27, ici 19 sq.

[2] En priorité, J.-L. L'HUILLIER, *Sainte Libaire et les martyrs lorrains du IVe siècle,* 2 tomes en 1 volume, Nancy, 1889. Également, F.-T. THOMASSIN, *Sainte Libaire et les martyrs lorrains du IVe siècle,* in *La semaine religieuse de Saint-Dié,* 12 juillet 1889, p. 440-446; É. BADEL, *Bossuet et le culte de sainte Libaire,* in *Bulletin de la Société philomatique vosgienne,* 28 (1903), p. 349-365; A. LAURENT, *Les saints de chez nous. Sainte Libaire, vierge et martyre,* in *La vie diocésaine de St-Dié,* 25, n° 19 (1er octobre 1960), p. 175-178; B. JACQUIER, *Les saints enfants de Baccius et Lientrude. Élophe et Euchaire, Libaire, Menne, Susanne, Ode et Gontrude. Étude littéraire, historique et iconographique d'un culte de saints lorrains du IVe siècle à nos jours,* in *Positions des thèses de l'École nationale des chartes,* 1998, p. 157-166. Notons qu'en dépit de cette chronologie, le cas de cette sainte n'a pas été repris dans G.

Philippe GEORGE

Liège

FLORES ECCLESIAE LEODIENSIS. LE CULTE DES ANCIENS SAINTS LIÉGEOIS AU XVIIe SIÈCLE*

«Que les Images mesmes parlent, & qu'elles nous disent quel est l'honneur,
& quelle est la révérence que les Liégeois monstrent envers les Saincts»
Jean ROBERTI, *Liège catholique offerte aux Liégeois catholiques,*
Liège, 1633, p. 119[1].

Dans ses vastes dimensions antérieures à la restructuration de 1559, le diocèse de Liège, mais aussi la principauté de Liège, qui en souligne l'artère fluviale Sambre et Meuse, est un territoire particulièrement riche pour l'hagiologie[2]. À l'époque moderne, le culte des saints médiévaux autochtones va y trouver un nouveau souffle. La Réforme catholique va honorer ces «vieux saints» à travers la liturgie, la littérature d'érudition et de dévotion, l'art et le culte des reliques: du patron du diocèse, Lambert

---

* On nous excusera de limiter la bibliographie, en nous permettant de renvoyer une fois pour toutes à notre ouvrage *Reliques. Se connecter à l'au-delà* (= *Biblis,* 202), Paris, 2018, et à notre propre bibliographie (https://orbi.uliege.be/browse?type=authorulg&rpp=20&value= George %2C+Philippe+p001686) pour retrouver les références complètes des articles que nous avons publiés et utilisés ici sur les SS. Lambert, Hubert, Domitien, Mengold, Remacle, Hadelin, Poppon ou Quirin, et sur les trésors de Tongres, Liège, Stavelot, Malmedy, Saint-Trond, Saint-Hubert, Salzinnes, Malonne ou du Neufmoustier-lez-Huy. En 2003, avec Sonia Raschevitch et toute l'équipe du CIFEN de l'Uliège, sous la dir. de J.-L. Dumortier, nous avons publié des *Feuillets de la cathédrale de Liège*: *Regards sur le XVIIe siècle*.

Nous remercions François De Vriendt et Philippe Desmette de leur aimable invitation. Ils nous ont amené à nous replonger dans nos premières recherches historiques et obligé à rouvrir plusieurs dossiers hagiographiques, à les approfondir et à énoncer ici quelques hypothèses dans un travail de synthèse.

Comme toujours, nous tenons à exprimer nos vifs remerciements à tous ceux qui nous ont facilité la tâche: Marie-Céline Detry, Christiane Meres, André Vauchez, Bernard Joassart, Xavier Barral i Altet, François De Vriendt, Jean-Claude Ghislain, Alain Dierkens, Régis de la Haye, Yves Charlier, Frédérick Vanhoorne et Georges Goosse.

[1] À la mémoire de Mme Berthe Lhoist-Colman († 2019), historienne de l'art et archiviste infatigable, à l'humour si agréable, qui fut toujours attentive à nos recherches.

[2] J. R. WEBB, *Hagiography in the diocese of Liège (950-1130),* in *Hagiographies. Histoire internationale de la littérature hagiographique latine et vernaculaire en Occident des origines à 1550,* éd. M. GOULLET (= *Corpus Christianorum. Hagiographies,* 6), Turnhout, 2014, p. 809-908. On regrettera qu'aucun projet scientifique universitaire d'envergure n'ait été mené à terme pour Liège en vue d'une (ré)édition critique des Vies de saints du cru, voire de leur traduction, dans la perspective d'une exploration à l'anglo-saxonne.

Nicolas GUYARD

Université Lyon 2 Lumière – LARHRA

RÉFORMER PAR L'EXEMPLE. LE RÔLE DES VIES DES SAINTES FONDATRICES DANS LA RÉACTUALISATION DES MODÈLES ET DES NORMES DES RÉGULIÈRES AU XVIIe SIÈCLE*

Dans les actes, récemment publiés, d'un colloque tenu à Rome en 2016, et consacré au thème des saints originels à l'époque moderne[1], les auteurs insistent en introduction sur le lien entre le renouveau hagiographique au début du XVIIe siècle et le renouveau de ce que William A. Christian a appelé «la religion locale»[2]. Cette expression désigne un ensemble de rites, de rythmes, de cultes et de lieux particuliers qui font sens à l'échelle du village ou de la ville, complété par un autre ensemble constitué par une religion davantage universelle, qui prend la forme, durant la Réforme catholique, d'une religion de plus en plus romaine.

Ce constat est particulièrement pertinent pour la région parisienne, où toute une série de cultes locaux connaissent une importante résurgence au début du XVIIe siècle. L'exemple du culte des SS. Agoard et Aglibert, martyrs de Créteil, est à cet égard très significatif. Leur histoire est racontée par Charles de La Saussaye en 1615 dans le seizième tome de ses *Annales* consacrées à l'Église d'Orléans[3]. Leur cas n'est pas isolé. Tout un panthéon de saints et saintes locaux, associés à la région parisienne, comprise au sens large, font l'objet d'une Vie imprimée dans le premier tiers du XVIIe siècle. Citons notamment Ste Bathilde à Chelles[4], S. Vulgis

---

* Les références récurrentes, revenant plus de trois fois, sont données in extenso en fin d'article, et abrégées dans les notes.

[1] *La mémoire des saints originels entre XVIe et XVIIIe siècle,* dir. B. DOMPNIER – S. NANNI (= *Collection de l'École française de Rome,* 545), Rome, 2019.

[2] W. A. CHRISTIAN, *Local Religion in Sixteenth-Century Spain,* Princeton, 1981.

[3] *Annales Ecclesiae Aurelianensis saeculis et libris sexdecim,* Paris, 1615, p. 771-722. Sur la traduction de ce texte et les développements cultuels à Créteil, voir M. JURGENS, *La «Légende dorée» de Créteil,* Créteil, 2006.

[4] É. BINET, *La Vie excellente de sainte Bathilde, royne de France, fondatrice et religieuse de Chelles,* Paris, 1624.

François DE VRIENDT

Société des Bollandistes, Bruxelles

LES *ACTA SANCTORUM* DES BOLLANDISTES ET L'AGGIORNAMENTO DES SAINTS AUX XVIIe et XVIIIe SIÈCLES*

Avec 53 volumes publiés entre 1643 et 1794, et près de 50.000 pages, les *Acta Sanctorum* constituent la plus vaste entreprise éditoriale jamais lancée sous l'Ancien Régime[1]. Par son ampleur comme par sa méthode, la collection a forcé l'admiration. Les éloges ont été légion. S'il ne fallait prendre qu'un exemple, je citerais les paroles d'Ernest Renan, qu'on ne peut suspecter de cléricalisme: «L'intérêt des *Acta Sanctorum* est immense. Il me semble que, pour un philosophe, une prison cellulaire avec ces cinquante-cinq volumes, serait un vrai paradis»[2]! Napoléon en personne aurait émis le souhait que la collection, interrompue par la Révolution, fut achevée sous son règne. On sait que c'est finalement à Bruxelles que l'œuvre renaîtra, soutenue entre autres par le recteur de l'Université de Louvain et le jeune État belge[3]. Un dernier chiffre donne une idée du gigantisme de l'entreprise: «plus de 25.000», c'est le nombre de personnages saints évoqués dans les *Acta Sanctorum* parus avant 1840, moment où François Guizot, l'homme d'État français, se livra à cette estimation[4].

---

* Je remercie Bernard Joassart, archiviste de la Société des Bollandistes, pour son aide et ses conseils avisés, ainsi que Jacques Noret pour son assistance dans la traduction de certains passages en latin.

[1] Sur les *Acta Sanctorum* (ci-après *AASS*), voir *De Rosweyde aux* Acta Sanctorum. *La recherche hagiographique des Bollandistes à travers quatre siècles.* Actes du colloque international (Bruxelles, 5 oct. 2007), éd. R. GODDING – B. JOASSART – X. LEQUEUX – Fr. DE VRIENDT (= *Subs. hag.,* 88), Bruxelles, 2009; H. DELEHAYE, *L'œuvre des Bollandistes à travers trois siècles, 1615-1915,* 2e éd. (= *Subs. hag.,* 13A), Bruxelles, 1959; P. PEETERS, *L'œuvre des Bollandistes,* nouv. éd. (= *Subs. hag.,* 24A), Bruxelles, 1961; J. M. SAWILLA, *Antiquarianismus, Hagiographie und Historie im 17. Jahrhundert. Zum Werk der Bollandisten. Ein wissenschaftshistorischer Versuch* (= *Frühe Neuzeit,* 131), Tübingen, 2009. Sur l'œuvre bollandienne, une orientation bibliographique a été récemment donnée dans R. GODDING – B. JOASSART – X. LEQUEUX – Fr. DE VRIENDT – J. VAN DER STRAETEN, *Bollandistes, saints et légendes. Quatre siècles de recherche,* Bruxelles, 2007, p. 162-168, ce qui me dispensera de truffer ma contribution de notes.

[2] E. RENAN, *Étude d'histoire religieuse,* Paris, 1858, p. 305.

[3] B. JOASSART, *De difficiles recommencements,* in *AB,* 113 (1995), p. 147-150.

[4] Le chiffre, que je n'ai pas vérifié, a été obtenu à partir d'une extrapolation faite sur les

Fabienne HENRYOT

École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques

RÉÉCRIRE LES VIES DES SAINTS ÉVÊQUES DE TOUL (1699-1712)*

Comme pour beaucoup d'évêques anciens, les biographies de ceux du diocèse de Toul sont revisitées dès le lendemain du concile de Trente, alors que l'épiscopat français cherche à réaffirmer ses prérogatives et à redéfinir un nouveau modèle d'évêque[1], tout en participant activement à la construction des mythologies diocésaines fondées sur l'imaginaire du fondateur, de l'évangélisation aussi précoce que possible, de la continuité apostolique et bien sûr, de l'héroïcité des vertus des saints évêques.

Or, ces biographies sont aussi le lieu d'expression des fidélités politiques[2]. Cette question est d'autant plus sensible dans le vaste diocèse de Toul qui, avec 1072 localités au XVIIIe siècle, s'étend des terres barroises à l'ouest, jusqu'à la montagne vosgienne à l'est, et du Bassigny au sud, jusqu'aux rives de la Meuse au nord. Or, Toul, comme Metz et Verdun depuis 1552, sont des villes françaises; le pouvoir temporel y est exercé par la France, et la nomination des évêques relève du contrôle royal. À l'est, sur les deux versants des Vosges, les hautes vallées de la Bruche et du Rabodeau, la principauté de Salm demeurent un fief souverain et vassal de l'Empire. Dès lors, à l'époque moderne, toute question religieuse devient d'une manière ou d'une autre une question politique. Trois nationalités différentes, indépendantes et/ou rivales se partagent une partie conséquente de l'espace diocésain de Toul. Quatre juridictions parlementaires administrent l'ensemble du territoire lorrain: la Chambre impériale de Spire pour la principauté de Salm; la Cour souveraine de Nancy pour la Lorraine et le Barrois non mouvant; le Parlement de Metz pour les Trois-Évêchés; le Parlement de Paris pour le Barrois mouvant et la châtellenie

---

* Les références récurrentes, revenant plus de trois fois, sont données in extenso en fin d'article, et abrégées dans les notes.

[1] *Le diocèse: espaces, représentations, pouvoirs (France, XVe-XXe siècles),* dir. G. CHAIX (= *Histoire religieuse de la France,* 20), Paris, 2002.

[2] O. PONCET, *L'histoire des évêques saisie par l'érudition (XVIIe-XVIIIe siècles),* in *Liber, Gesta, histoire: écrire l'histoire des évêques et des papes de l'Antiquité au XXIe siècle,* dir. Fr. BOUGARD – M. SOT, Turnhout, 2009, p. 407-436.

Fig. 2 Barthélemy Fisen, *Sancta Legia Romanae Ecclesiae Filia,* 1642, frontispice

En 1665, dans sa *Vie de sainte Ode* d'Amay publiée à Liège, Jean-Érard Foullon écrit: «Mais il nous faut contenter de dire seulement, ce que nous en avons appris des anciens manuscrits», et plus loin, «ami lecteur, tout ce que j'ay dit de S. Ode, je l'ay tiré de bons auteurs, mais principallement de sa légende manuscrite d'Ama [*sic*], qu'on chante dans son office

Seigneur Nonce ait rapporté à sa Saincteté ce qui en est, et ce que l'on en croit en ces pays, afin d'avoir son ordre là-dessus».

– Just published –

SUBSIDIA HAGIOGRAPHICA 98

Les saints anciens au temps de la Réforme catholique
(Europe occidentale, XVIe-XVIIIe siècles)
Déclin ou renouveau ?

Éd. François DE VRIENDT – Philippe DESMETTE

2020, XII-284 p., ill. 75 €*

Standing order for the Collection: 10 % discount

NEW !

TVA et Frais de port en sus / Excluding postage and VAT

Société des Bollandistes
Sales Office
Boulevard Saint-Michel, 24
B – 1040 Bruxelles (Belgium)

Tel.: +32 2 740 24 21 – Fax: + 32 2 740 24 24
info@bollandistes.be | www.bollandistes.org

Payment by bank transfer in EUR to the account of Société des Bollandistes

- ING Bank – Cours Saint-Michel 40 B – 1040 Bruxelles
  BIC BBRUBEBB – IBAN: BE40 3100 7396 9963

- by credit card (*Visa, Mastercard*) or Paypal (info@bollandistes.be)